



SUN

big smile



# Pseudo, dis-moi qui je suis...

**Internet | Sun, Lulu, Scarlett ou Terminator...**

**Décrypter les pseudos utilisés sur le web peut aider à mieux cerner la personnalité de ceux qui se cachent derrière.**

PAR SÉGOLÈNE BARBÉ | ILLUSTRATION SHOTOPOP

**36,5 %**  
des internautes  
s'inspirent de leur  
vie personnelle  
pour choisir  
leur pseudo

**28 %**  
puisent dans  
des références  
culturelles

**20,2 %**  
détournent  
leur état civil

Source : *Le Pseudonyme sur Internet* de Marcienne Martin (L'Harmattan, 2006).

**L**e Net, royaume de l'incognito ? Pas sûr ! Passeport incontournable pour nos voyages virtuels, notre pseudonyme nous dévoile autant qu'il nous cache. Au moment de taper les quelques lettres ou chiffres qui vont nous qualifier, nous préférons souvent nous raccrocher à notre prénom, à notre ville, à notre sexe, bref, à des codes sociaux éprouvés et rassurants. « J'ai choisi Siana parce que c'est mon prénom à l'envers », « Dom12 pour Dominique et Aveyron »...

## UN MOT POUR SE DIRE

Se nommer soi-même se révélerait plus intimidant que prévu : il est souvent plus facile de s'inspirer des prénoms de ses proches ou de la façon dont les autres nous désignent... « Maiaju, fait avec les deux premières lettres des prénoms de mes petits-enfants », « Ptithome, parce que c'est le surnom que ma femme me donne »...

Choisir un nom rien qu'à soi, délivré du poids de la généalogie ou des projections de ses proches, est

pourtant l'occasion de se recréer, de repartir de zéro. « Grâce à mon pseudo Lulu, je me libère du prénom trop sage dont mes parents m'ont affublée, raconte Sophie, 25 ans. Lulu me correspond beaucoup mieux. » « Ça rappelle les jeunes femmes qui changeaient de prénom dans les années 1970 pour échapper à une identité dans laquelle elles estimaient que leur mère les avait enfermées, commente le psychanalyste Serge Tisseron<sup>1</sup>. En se trouvant un nouveau nom, on cherche à se "rassembler" dans une définition qui nous convient. »

Le pseudo, sésame vers une nouvelle vie, une nouvelle identité qui nous ressemble davantage ? C'est en tout cas l'occasion de s'interroger sur soi-même, en tentant de se définir en un seul mot. « Boomerang, je l'ai choisi après une peine d'amour. Tu le lances, mais il revient toujours... », « Tekila parce que je suis complètement frappée », « Il y a un an, c'était Solomum. Aujourd'hui, c'est Sun, parce que j'ai un nouveau compagnon fêru d'astronomie »,... Manière de rire de ses difficultés, de prendre du recul par rapport à sa vie, il aide à mesurer le chemin parcouru. À positiver aussi, en s'encourageant via l'écran : « J'ai choisi Scarlett, comme dans *Autant* ►



► *en emporte le vent*<sup>2</sup>, car quelque chose au fond de moi me crie que, malgré toutes les épreuves, je me relèverai », « Bigsmile, c'est un peu ce qui me manque en ce moment, le sourire et l'entrain. C'est comme un slogan, une sorte de méthode Coué... »

### UN MOT POUR SÉDUIRE

Nouvelles parures que nous ne nous lassons pas de retoucher, de changer au gré des sites ou de nos humeurs, nos pseudos sont aussi programmés pour séduire. « C'est encore plus vrai sur les sites de rencontres, explique Sabrina Philippe<sup>3</sup>, psychologue pour le site Parship. Certains choisissent par exemple des titres de films peu connus pour voir quels sont ceux qui parviendront à déchiffrer l'énigme. C'est une façon de mettre une barrière, de faire le tri, de tester l'autre. »

Exotiques, mythologiques... les identités mystérieuses ont la cote : « Mafoutou comme "magicien" en vietnamien », « Calliope comme la Muse de l'éloquence dans la mythologie grecque »... Sorte de mot de passe qui rappelle les jeux de l'enfance, d'épreuve initiatique imposée aux autres pour accéder jusqu'à soi, le pseudo donne des clés... mais pas trop. Il permet de se faire un petit plaisir narcissique en se sentant

précieux, objet de curiosité. « Dans les mondes virtuels, il n'y a rien de pire que de se retrouver seul, conclut Serge Tisseron. À la fois intime et public, il doit accrocher, donner envie ! Il nous offre la possibilité de piéger l'autre sans être piégé par lui, de nous l'attacher sans lui donner trop de prise sur nous. »

### UN MOT POUR SE RÉINVENTER

En choisissant de nous dévoiler un peu, beaucoup... ou pas du tout, nous pensons rester maîtres du jeu. Or, dans cette partie de cache-cache avec soi-même, l'inconscient a son mot à dire. « Nous y mettons des choses que nous croyons maîtriser, et puis nous en glissons d'autres à notre insu, résume Serge Tisseron. J'ai reçu un adolescent, Gaspard, qui avait choisi de s'appeler MacGregor sur le Net. À l'entendre, c'était un hasard, et puis il s'est rendu compte que "mac" en gaélique signifiait "fils de", et que son père s'était toujours plaint de n'avoir pas connu son géniteur. Par ce choix, il tentait, sans en avoir conscience, de lui rendre sa filiation. » Le psychanalyste évoque également le cas d'une jeune fille qui s'était choisi le prénom de Camille pour surfer sur la Toile : « C'était en fait le second prénom d'un grand-père

énigmatique qui avait joué un rôle très important dans sa famille. »

Avec le pseudo, nous nous tendons un miroir... dont le reflet nous surprend parfois. « J'ai réalisé que je ne choisisais que des prénoms sexy, style actrice porno ! » avoue Séverine, un peu confuse : trahirait-elle là sa véritable personnalité ? Pas forcément. Simplement, nous n'allons pas sur Internet pour vivre la même chose que dans la vraie vie, mais pour nous y délivrer des interdits, du surmoi. Cachés derrière un prénom féminin, certains hommes donnent ainsi libre cours à leurs fantasmes. Métamorphosés en Terminator, Zorro ou Zizou, d'autres explorent des facettes d'eux-mêmes jusqu'alors insoupçonnées : indestructible, justicier, adulé...

« Au début, beaucoup d'hommes, notamment, se créent un personnage et projettent sur la Toile une sorte de moi idéal, note Sabrina Philippe. Et puis, avec le temps, ils évoluent, reviennent vers leur vraie personnalité. » À l'image des artistes qui s'inventent un nom de scène ou de plume pour créer, pour avoir accès à une autre partie d'eux-mêmes, nos identités virtuelles nous permettent de nous lâcher. De passer du côté obscur, enfoui, de nous-même, au moins pour un temps. Car, sur Internet, pas d'engagement irrémédiable : il suffit d'un clic pour congédier un pseudo tombé en disgrâce. Avant de repartir, sous un nouveau nom, vers d'autres voyages intérieurs. **S.B.**

## Les sources d'inspiration

### La vie personnelle

**23,6 %** des internautes s'inspirent de leur vie affective ou familiale.  
**8,6 %**, des surnoms affectueux donnés par leur entourage.  
**4,3 %**, d'un de leurs traits de caractère.

### La culture

**9 %** des internautes s'inspirent de films ou de pièces de théâtre.  
**8 %**, de contes, séries télé, jeux vidéo ou groupes musicaux.  
**5 %**, de bandes dessinées.  
**4,3 %**, de la mythologie.  
**1 %**, de la religion...

### L'état civil

**16 %** des internautes s'inspirent de leur nom ou prénom réel, plus ou moins crypté.  
**4,2 %**, de leur origine ethnique ou de leur situation géographique.

Source : idem.

### @ Et le vôtre ?

Que raconte-t-il de vous ?  
Discutez-en dans le forum  
« À propos de vos pseudos »  
sur [psychologies.com](http://psychologies.com)

1. Serge Tisseron, auteur notamment de *Virtuel, mon amour* (Albin Michel, 2008).
2. *Autant en emporte le vent*, film de Victor Fleming, avec Vivien Leigh et Clark Gable (1950), adaptation du roman éponyme de Margaret Mitchell paru en 1936.
3. Sabrina Philippe, auteure de *@mour toujours* (Solar, 2007).